



# Récit de voyage ..... en Colombie par *Richard Chaudron*

Le grand jury d'INCA m'ayant accordé une nouvelle fois un peu d'espace pour évoquer la Colombie, je vais, entre sérieux et badinage, mais en exclusivité mondiale, évoquer mon dernier voyage, avec une amie de toujours, en COLOMBIE, qui, je le précise d'emblée, n'est pas le pays des colombes.

Sur la place Bolivar, gentiment envahie par les marchands de glace ou de friandises, on trouve aussi le palais de Justice. C'est là qu'en 1985, un commando du M 19, un mouvement de guérilla urbaine, investit le bâtiment où siège la Cour suprême colombienne, prenant plus de 300 personnes en otage afin que le président Bentacur qui n'agissait pas suffisamment pour le retour à la paix, démissionne : l'armée colombienne donna l'assaut. Dans la fusillade, tous les membres du commando sauf deux et plus de cent otages - dont les onze juges de la Cour suprême - trouvèrent la mort.

L'action du commando était une folie, la réponse de l'armée une tuerie.

quand même, ça va, qu'on apprend à se déplacer, qu'on découvre nos premières fresques et graffitis de toutes tailles, de toutes couleurs. Surtout à proximité de la bohème Plazoleta Chorro de Quevedo et des rues adjacentes où se croisent, dès la tombée de la nuit, toutes sortes de populations en recherche d'ambiance.

Depuis le sanctuaire de Montserrat, juste au dessus, à 3000 m d'altitude, on découvrira ce quartier colonial, la Candelaria, avec ses rues au carré, ses places, ses palais officiels et ses églises baroques. Un peu plus loin, les premières grandes tours, les centres commerciaux. Plus loin encore, à perte de vue, dans la brume, les grandes artères, les quartiers misérables et dangereux, les quartiers d'affaire ou résidentiels.

Ceux sous le soleil, ceux sous la pluie.

## Au nord de Bogota.

Parce que nous aimons les régions Andines, nous restons pendant une dizaine de jours en altitude, aux environs de 2000 m.

Après la visite de la superbe et très moderne Cathédrale de sel de Zipaquera creusée dans d'immenses gisements de sel gemme, nous



Issu de ce mouvement qui rendit les armes il y a bien longtemps, le président de centre gauche et ancien maire de la Capitale, Gustavo Petro, élu l'an passé, essaie sans majorité d'imposer quelques réformes, comme le jeune Président Boric au Chili, . Dans les domaines de la Santé, des droits de l'homme, de la lutte contre la corruption, de l'environnement, de la paix civile...

Il y a quelques jours, d'anciens militaires défilaient sur la place vomissant leur envie de défenestrer le Président.

C'est à Bogota qu'on ébauche quelques règles : on ne sort pas trop tard, on ne fréquente que certains quartiers, on ne doit pas se séparer.

C'est à Bogota qu'on comprend que la police, les agents de sécurité, avec ou sans chien et les militaires sont partout.

C'est à Bogota qu'on comprend qu'on n'est pas là pour la gastronomie mais que la bière...



découvrons les plaisirs du transport dans le pays. Il n'y a plus de train et les bus, petits ou grands, vont partout sur des routes cahotantes en montagne. Et la montagne, pelée ou verdoyante, dont nous ne verrons pas les nombreux sommets à plus de 5000 m, répartis sur plusieurs cordillères, se cache, omniprésente au-dessus des brumes ou des nuages dans ce pays entre équateur et tropique.



## Bogota

L'arrivée dans une capitale de plus de 10 millions d'habitants qu'on aborde de nuit, inquiète toujours. Celle d'un pays à la réputation sulfureuse, encore plus. Le taxi réservé depuis la France est bien présent. Mais la machine à angoisser -on est quand même en Colombie- aussi. Dans un quartier sombre, à proximité de notre petit hôtel, 2 ou 3 motos sont arrêtées pour un quelconque pépin mécanique. Le taxi file logiquement sur la gauche pour les éviter. Course de vitesse entre nos poulx qui accélèrent et nos capacités à garder notre calme.

C'est à peu près la seule fois qu'on a pu se sentir en danger, si on met de côté les émotions liées à la conduite des chauffeurs de taxis et du colombien moyen (Fangio et Ayrton Senna avaient sûrement des origines colombiennes cachées... ).

On a bien pris soin de loger dans le cœur de la vieille ville coloniale, au pied du sanctuaire de Montserrat. Malgré l'altitude et le décalage de 7 heures, après une petite nuit, on descend vers la place Bolivar et la cathédrale toutes proches du palais présidentiel.

Qu'on le veuille ou non, elle a du charme cette ville. Et de la ressource.

On passe près du musée Botero, du Centre culturel Gabriel Garcia Marquez et du Museo del Oro (le musée de l'Or). On est en Amérique du Sud. On est heureux comme des gosses, surtout ma co-voyageuse qui n'est pas venue sur le continent depuis 33 ans et qui est bien heureuse de retrouver les hauteurs, la lumière, les odeurs et l'ambiance andines.

Quoique.

**Villa de Leyva**, à quelques heures plus au nord, Villa de Leyva est une petite ville coloniale blanche, aux rues aux gros pavés se croisant à angles droits et à l'immense place avec arches où les gens aisés de Bogota aiment passer le week-end, en famille ou/et en SUV un peu avant le coucher de soleil. On pourrait se croire dans les régions andines au Pérou, en Equateur dans le nord de l'Argentine ou en Andalousie.

Comme on est des routards documentés, on



s'est arrangés pour y être un jour de grand marché. Et on découvre là un pays d'une immense richesse agricole : tous les fruits et légumes cohabitent, provenant de tous les climats possibles, de la montagne aux terres chaudes ou intermédiaires. Ma voyageuse se précipite sur les mangues qui voisinent avec les pommes, les goyaves, les ananas, les fraises...y tutti frutti, y tutti legumbres...y aguacates !

Et comme notre transition vers le véganisme n'en est qu'à ses débuts, on s'installe bien vite devant un impressionnant plat de viandes, de boudins et de saucisses.

L'ambiance est sympathique, on est les bienvenus et on cohabite, une bière à la main, avec des populations plus ou moins métissées. Quand même pour faire plaisir à nos amis chiliens et argentins de l'association, on dira que la viande servie plus au sud est meilleure et mieux cuite. De la même façon, on dira que les empanadas locales, à la pâte de maïs, ne peuvent pas être comparées à celles confectionnées avec amour et tendresse par nos amis d'Inca.

Après quelques visites, sous un temps agréable alors qu'on nous promettait la pluie, à la Lourdes locale, Chiquinquera et à Raquira la capitale de la poterie et de la couleur, un petit mais magnifique parc naturel, une séance chez le barbier ou au salon de beauté à San Gil dans l'attente d'un bus, un incongru parc national avec attractions, télécabines et bétonnisation d'un des canyons les plus profonds du monde.

## Barichara

« Le plus joli village de Colombie », dit-on ici. Village touristique tout droit sorti d'un album de Tintin : quelques bus à l'ancienne, une grande place ombragée et sa grande église ocre dont la fonction première est sûrement d'impressionner, des rues blanches, les incontournables pavés.

Ici, les grandes villes sont rares à proximité. Alors on profite du calme, on flâne, on traîne pendant que la journée s'étire dans ce grand village et sa campagne, à la fois montagnaise, majestueuse et quasi équatoriale. De Barichara part un chemin traditionnel indien bien balisé d'une dizaine de kilomètres vers un plus petit village, Guane (du nom du peuple indien local) avec sa place ombragée un peu plus petite, son église ocre un peu plus petite etc.

De Guane part sûrement un vieux chemin vers Chicamoche. De Chicamoche un chemin vers...

Et ça tombe bien parce que la pente est raide et le soleil terrible, le retour s'effectue en tuk-tuk, directement importés d'Inde.

## Vers les Caraïbes

**Cartagena de Indias** (de Carthagène en Espagne elle-même issue de Carthage, la concurrente de Rome, près de Tunis). Après une nuit de bus, très rallongée et chaotique, entre cordillères et paysages de steppes, nous voilà en pleine étuve, sur la côte caraïbe. Pas si loin de Cuba, Haïti ou Porto Rico. Ici la population (plus d'un million d'habitants) est noire, afro américaine, dit-on aujourd'hui. Comme dans les îles citées : il fallait bien remplacer les populations indiennes décimées par les maladies et le travail forcé.

La Colombie a bien du mal à reconnaître sa dimension africaine et ce, bien que près de 12% de sa population soit noire. Ainsi, la droite actuelle pousse des cris d'orfraie car la vice-présidente a entrepris une première tournée diplomatique vers les pays africains. Il est vrai qu'elle est noire. Une première aussi. Qui passe mal.

Cartagène est LA ville touristique du pays. Son superbe centre colonial et ses fortifications sont classés au Patrimoine de l'humanité. Rues au carré, églises baroques, placettes, magasins et restaurants chics pour touristes chics des Amériques, de Colombie et du monde entier. Pendant ce temps les réfugiés vénézuéliens cherchent à gagner quelques sous pour survivre aux carrefours à proximité en cherchant à nettoyer les pare-brises.

À proximité, Getsemani, un autre quartier colonial moins bien léché, mais bien plus décontracté, aux rues en concurrence pour les sonos les plus fortes, les fresques les plus colorées, les cocktails et les bars les plus nombreux. On s'assoit, on commande et on se laisse envahir par la langue, l'animation permanente, la chaleur, l'humanité. Et un peu par l'alcool.

On ira faire un tour vers les plages de rêve à 2 pas de la grande ville. L'une envahie, l'autre déserte. Assis sous une grande paillette posée sur cette dernière, on demande au cuisinier une bière et le menu, il nous amène, sourire en coin, un plateau avec 4 ou 5 immenses poissons frais parmi lesquels il nous demande de faire notre choix. Buen provecho.



Gabriel Garcia Marquez



# Récit de voyage ..... en Bolivie par la famille Hazouard

## Rencontre avec Federico Chipana (Casa de la Solidaridad)

Lors de notre voyage familial en Amérique Latine en mai dernier, notre ami Federico nous a accueillis chaleureusement et organisé une journée de rencontres et de découverte de toute l'activité de ce centre social « La Casa de la Solidaridad », centre installé dans un quartier périphérique déshérité d'El Alto, ville d'1 million d'habitants, en banlieue de La Paz, capitale de la Bolivie.

El Alto se situe sur l'Altiplano, haut-plateau andin à environ 4 000m d'altitude. Pour rejoindre le centre de LA PAZ, 800 m plus bas,



un réseau de 8 téléphériques urbains appelé *Mi Teleferico* dessert l'ensemble de la ville et de la banlieue. Impressionnant ! Federico vient nous chercher à notre hôtel et nous emmène à La Casa de la Solidaridad, installée au milieu d'un quartier pauvre de cette grande ville.

La matinée est consacrée à la visite de deux établissements équivalents aux collèges/ lycées et d'une école primaire.

Dans le premier, «Unidad educativa 31 de octubre», Federico nous fait découvrir un projet de jardin écologique. Nous rencontrons l'équipe dirigeante et le professeur de Sciences et vie de la terre à l'origine du projet ainsi que deux jeunes, un architecte et une



urbaniste, qui ont réalisé le projet sur papier. L'accueil est très chaleureux et nous comprenons mieux ce que le Proyecto de Vida (le projet de Vie) représente pour tous nos interlocuteurs. Federico se situe à l'interface mettant en relation des jeunes (ici un architecte et une urbaniste) participant au projet de façon bénévole et une équipe éducative.

Ensuite nous rencontrons, dans le second établissement « Illimani 26 de April », une enseignante qui travaille à la réalisation d'une serre écologique dont INCA est aussi partie prenante financièrement.

En fin de matinée nous sommes accueillis

dans une école maternelle/primaire d'un quartier très pauvre, construite par les parents, dont les matériaux ont été fournis par



la municipalité. Il n'y a pas de finition, pas d'isolation, pas de matériel ; il y fait très froid l'hiver et les enfants sont malades. Les besoins sont importants dans cette école pour qu'ils puissent travailler dans de bonnes conditions. Federico prévoit, pour l'an prochain, de proposer à INCA une aide principalement destinée à cette école.

A la demande de Federico, Joël remet officiellement au Directeur une imprimante qui vient d'être achetée avec l'aide financière d'INCA.



La casa de la Solidaridad est aussi un lieu de vie et d'accueil pour toute la population de ce quartier.

Divers ateliers s'y déroulent : un studio émetteur radio et lieu pour l'apprentissage de la communication, un atelier couture pour la création et la réalisation d'articles destinés à la vente, un atelier cuisine dont les participants nous ont préparé le repas de midi, pris avec toute l'équipe...



Et encore bien d'autres....

C'est un lieu d'accueil et d'écoute des habitants ; nous rencontrons leur représentante, élue pour 2 ans, qui nous explique comment elle relaie les doléances auprès des autorités municipales.

Des étudiants à l'université nous montrent les diaporamas qu'ils ont réalisés, dans leur domaine de compétences, pour le présenter aux habitants du quartier, les sensibiliser et les mobiliser (éducation des enfants, nutrition, écologie....).

Nous retrouvons l'après-midi une délégation de lycéens élus dans leur établissement qui nous présentent leurs doléances et assistons au cours de l'atelier cuisine.

Nous avons été très impressionnés par l'engagement et le travail important de Federico dans ce Centre. Mais il n'est pas seul, il est entouré d'une salariée et de



bénévoles qui participent à tous les niveaux, de la création à la réalisation des projets. Nous avons pu le constater avec les enseignants qui nous ont dit apprécier son engagement dans ce quartier d'El Alto.



**Mais tous ces projets nécessitent des financements.... Et notre rencontre ne peut que conforter l'engagement d'INCA. Continuons !**

Un grand merci à Federico pour cette belle journée passée avec lui !



Joël  
Avec Bernado, Christian et Marie-Agnès,  
Céline et Bernard.

# Retour sur nos récentes interventions

## Peña du 15 avril 2023

Ce fut un immense plaisir de renouer avec la tradition de la Peña, après les années Covid et la soirée hommage dédiée l'année dernière à Juan Mendoza, le président fondateur de notre association.

La soirée était scindée en deux parties. Nous avons d'abord écouté et



apprécié le duo violon-accordéon « Détour de Babel ». Ces deux musiciens ont interprété plusieurs œuvres, notamment d'Astor Piazzolla, avec beaucoup de sensibilité. A la fin de leur interprétation, ils

ont invité la troupe de danse dirigée par Katina à les rejoindre sur la scène. Katina, membre de notre association et professeur de danse, avait préparé ses élèves à une chorégraphie originale très délicate. Un régal pour les yeux de l'assemblée attentive.



Lors de la pause, les 228 convives ont dégusté une « Causa rellena », un



délicieux plat traditionnel péruvien consommé froid, mêlant purée de pommes de terre (80 kg à éplucher !) et une farce faite de poulet et d'avocat.

La seconde partie pouvait commencer. Avec une ambiance différente, tournée vers Cuba et ses rythmes dansants. Le groupe « Ô Latino », accompagné d'un couple de danseurs, a égrené de nombreux titres du répertoire cubain. Beaucoup de spectateurs se sont levés et ont dansé juste en contre-bas de la scène.



Au terme du spectacle, une belle satisfaction gagnait notre équipe de bénévoles. Une équipe soudée qui n'avait pas ménagé ses efforts pendant plusieurs jours pour rendre cette soirée très conviviale.

JEAN FONDAIRE



## Chœur d'INCA revient sur scène

Notre chœur d'INCA a eu le plaisir de partager à nouveau son enthousiasme pour la musique latino-américaine ces dernières semaines. Nous avons d'abord été accueillis à l'IUT de Troyes par un groupe de projet d'étudiants qui consacrait une semaine complète à la mobilité universitaire. Rappelons que l'université Biobio de Concepción au Chili accueille chaque année des étudiants de l'URAC (Université Reims Champagne Ardennes), un fabuleux partenariat qui permet aux jeunes de vivre une expérience outre atlantique unique !



Puis nous avons retrouvé avec grand plaisir la scène du bar associatif Expression Libre le temps d'un concert joyeux et rythmé avec une mention spéciale pour nos danseurs infatigables, Orlando et Carmen qui ont communiqué une bonne humeur irrésistible ! L'occasion pour nous de renouveler nos sincères remerciements à Chantal et Xavier Muger toujours prêts à nous recevoir à bras ouverts, soutenant ainsi INCA dans sa démarche de diffusion de la culture d'Amérique latine. Prochain RV d'ailleurs: l'Argentin Martin Neri le 6 octobre prochain !

Caroline

## Dans l'actualité latino : Au Chili ... l'enjeu de la démocratie

Alors que ces dernières années ont vu la gauche revenir au pouvoir dans plusieurs pays d'Amérique Latine (Mexique, Colombie, Argentine, Bolivie, Chili et même le Brésil), les gouvernements qui la représentent peinent cependant à concrétiser les objectifs progressistes qu'ils défendent. Les effets de la crise mondiale et la pandémie de covid19 ont certes sensiblement freiné leur capacité à agir mais, surtout, ces nouveaux pouvoirs politiques doivent aujourd'hui affronter une droite nouvelle, sans complexe et carrément en rupture avec la démocratie. Les expériences BOLSONARO au Brésil et AÑEZ en Bolivie illustrent cette émergence récente d'un glissement d'une partie de la droite classique à une droite extrême. Dans le même temps, de nouvelles aspirations sociales et sociétales, comme le mouvement LGTB notamment, viennent complexifier la mise en œuvre des projets annoncés lors des campagnes électorales.

Et le Chili, confronté à cette réalité moins évidente, est à la croisée des chemins sur les plans démocratique, économique et social.

La future Constitution qui représente la pierre angulaire de ces enjeux sera définitivement soumise au vote des Chiliens le 17 décembre prochain. La première proposition de nouvelle Constitution adoptée lors du referendum du 22 septembre 2022 émanait de la gauche. Ses axes majeurs faisaient écho au mouvement social de 2019 : droits sociaux (éducation, santé, logement), reconnaissance des droits aux peuples autochtones (800 000 Mapuches mais aussi d'autres ethnies), droit à l'avortement et mise en place d'un Etat-providence.

Mais le scrutin du 7 mai dernier en vue de désigner le choix des 50 personnes chargées d'élaborer la future Constitution a carrément renversé la table. En effet, l'extrême droite (Parti Républicain) est arrivée en tête avec 35 % des voix exprimées et 22 sièges devant la coalition de gauche (28 % et 17 sièges) et la droite (21 % et 11 sièges). Le thème ressassé de l'insécurité croissante liée aux immigrations haïtienne, colombienne et plus récemment vénézuélienne (1 500 000) a porté ses fruits face à une partie de la population apeurée.

Pour surmonter la difficulté du rejet initial d'une première mouture exprimé à plus de 60 %, le président BORIC avait réussi, en décembre 2022, à mettre en place un accord politique avec tous les partis ... sauf le Parti Républicain qui, sur le fond, souhaite conserver l'actuelle Constitution de la dictature *Pinochet*

Qui l'emportera le 17 décembre prochain entre le camp du progrès social et celui du conservatisme ? Il est bien difficile de le prévoir aujourd'hui car, à la différence de nos nations européennes développées, les pays d'Amérique latine ne présentent pas de bilan éprouvé de la démocratie. Mais, contrairement au nôtre, l'avenir économique de la plupart de ces pays est assuré grâce aux réserves de cuivre, de lithium et d'eau naturelle. Alors, partage des richesses pour tous ou repli sur soi ? C'est la clé de l'avenir du peuple chilien.

*Gérard*



Des opposants à la modification de la Constitution défilent à Viña del Mar (Chili), le 22 octobre 2022. © Rodrigo Garrido, Reuters